

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.	6 fr.
Six mois.	3 fr.
Trois mois.	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal
à l'Administrateur

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an.	8 fr.
Six mois.	4 fr.
Trois mois.	2 fr.

Contre la Barbarie

Ferrer, Durand, Sazonoff, Kotoku ! Les bourreaux eux-mêmes créent l'Internationale rouge !

Le Japon manquait jusqu'ici à ce concert. On avait vu agréablement, si antimilitariste qu'on pût être, les petits hommes jaunes d'Extrême-Orient administrer de formidables râclées aux troupeaux cosaques du Petit Père fouetteur, pendeur et tapeur. Victorieux dans les plaines de la Mandchourie, le zarisme eût pesé d'un poids formidable sur les destinées à la fois de l'Europe et de l'Asie. Vaincu, il demeurerait avec la révolution attachée à son flanc comme une flèche.

Quant au Japon, on pouvait presque regretter pour lui-même sa victoire. C'était l'essor d'un pays rénové et bouillonnant d'énergies dans les voies d'un militarisme et d'un patriotisme effrénés, avec un prestige immense venant pour longtemps fortifier le pouvoir absolu, sauf la forme de son gouvernement. Phase d'évolution nécessaire, nous dit-on ; c'est possible, mais qui n'en est pas moins douloureuse.

Et les gouvernants japonais n'ont point tardé à en donner la preuve. Tandis que le développement industriel du pays, de plus en plus entraîné dans la « civilisation » capitaliste (dix mille usines et fabriques, trois cent mille ouvriers, sept cent mille ouvrières) commençait à créer un noyau de prolétariat ouvert aux idées de transformation sociale, le gouvernement, ce frère siamois du capital, augmentait sa force d'oppression. A un ministère relativement libéral, succédait celui du baron Katsura, élevé en Allemagne et imbu du vieil esprit bismarckien. Ce junker, égaré dans l'empire du Soleil Levant, semble avoir décidé purement et simplement la suppression de tout élément de propagande révolutionnaire et d'opposition sérieuse.

Dire que le peuple japonais pourrait vivre sans mikados, cela équivaut évidemment pour le premier ministre à un attentat matériel perpétré contre son impérial maître Mutsu-Hito !

Et voilà pourquoi Denjiro Kotoku, connu surtout comme lettré, écrivain et traducteur d'œuvres sociologiques, se trouve aujourd'hui marqué pour la mort tout comme sa vaillante compagne Mme Kano, et vingt-quatre de nos frères japonais, courageuse élite d'avant-garde ! Voilà pourquoi les avocats Homai et Uzawa ont été menacés de mort s'ils entreprenaient de défendre les accusés, des anarchistes n'ayant pas le droit au Japon plus qu'en Espagne, à ce qu'il semble, d'être jugés avec les mêmes garanties que d'autres inculpés !

Ce serait à se demander si ce n'est point Alphonse XIII ou Nicolas II qui règne à Tokio sous le nom de Mutsu Hito !

Malgré tout, espérons encore que le despote japonais sera plus intelligent, sinon plus humain que ses deux confrères, les dégénérés de Madrid et de Saint-Petersbourg. Personnellement, il ne passe point pour être aussi stupidement féroce que les abjects jurés de Rouen — les Blancs et des Français, s'il vous plaît — qui pour crime de discours, ont condamné Durand à la guillotine.

Et le baron Katsura, lui-même, qui est allé s'européaniser en Prusse, pourra se rappeler pour le méditer ce proverbe allemand : « A force de peindre le diable sur les murs, on finit par le voir apparaître. »

Que tous les amis de la liberté et de l'humanité, en quelque pays qu'ils se trouvent joignent donc — et d'urgence — leurs protestations et leurs efforts à ceux de nos frères des Etats-Unis et d'Angleterre qui ont donné le signal de cette campagne. Il n'en est que temps si l'on veut arracher à la mort de nouveaux martyrs et affirmer l'union mondiale des humains non plus dans le deuil mais dans la délivrance !

Ch. Malato.

La barbarie japonaise

Un peu de lumière se fait enfin sur la tragique affaire de Tokio. Voici d'abord quelques passages édifiants de l'article publié par nos amis de New-York, dans le dernier numéro de *Mother Earth* :

Décrivant les conditions du travail des ouvriers et ouvrières japonais dans une rue de Tokio, *Shin Koron*, le docteur Kuwada, membre de la Chambre des pairs, avouait que le traitement auquel sont soumis les enfants employés dans les usines est un outrage aux sentiments d'humanité.

Les manufactures et ateliers emploient, au Japon, un million environ de travailleurs, dont sept cent mille femmes ! Comme aucune limite d'âge n'est fixée par la loi, dix pour cent des femmes ont moins de quatorze ans ! Vingt pour cent de ces jeunes filles employées dans la plupart des manufactures et un pour cent de celles qui travaillent dans les verreries et les manufactures de tabac, ont moins de dix ans ! Et dans un grand nombre de cas il n'est accordé à ces malheureuses enfants aucun moment de repos, même pour manger ; elles doivent prendre leur repas en travaillant. Dans presque toutes les filatures de coton les métiers fonctionnent jour et nuit. Le travail de nuit, avec son mélange d'hommes, de femmes et d'enfants, favorise la plus grande immoralité. Quant aux moyens de répression utilisés dans le travail, ils sont on ne peut plus barbares. Les enfants sont fouettés sans qu'aucune loi limite le nombre des coups ; parfois ils sont punis de cachot ; d'autres fois ont le contrainte à travailler en réduisant leur ration alimentaire ; souvent leurs maigres salaires sont tellement réduits par les amendes qu'il ne leur reste plus rien lorsqu'ils quittent l'usine, à la fin de leur contrat. Et le travail en lui-même est des plus pénibles pour les hommes ; pour les enfants il est au-dessus de toute description.

Il est donc naturel qu'un tel état de choses ait éveillé la conscience des travailleurs japonais. Aussi les meilleurs d'entre eux commencent-ils à élever la voix pour protester contre de semblables horreurs. Grâce à leur activité, les modernes idées révolutionnaires, sous la forme de l'anarchisme ou du socialisme, vulgarisent le sentiment de la solidarité internationale des opprimés contre leurs oppresseurs. Le gouvernement qui, au cours de la dernière guerre, permettait que les écrits révolutionnaires circulaient parmi les soldats russes fait prisonniers, se trouve maintenant face à face avec l'esprit grandissant de la révolte chez ses propres sujets.

Il y a au Japon, comme partout, plusieurs tendances révolutionnaires : les marxistes, qui ont pour chef Katayama ; les anarchistes ou « Kropotkinistes », connus également sous le nom de « socialistes alliés » dont le représentant le plus éminent est Denjiro Kotoku. Le mouvement, cela va de soi, est encore peu important. C'est la guerre avec la Russie qui a fourni le terrain propre à faire lever les premiers germes de révolte, et les persécutions gouvernementales qui ont suivi n'ont fait que les multiplier avec rapidité.

La réaction est devenue plus vive avec le premier ministre actuel, le baron Katsura,

qui, tout imprégné de l'esprit militariste et autoritaire prussien, a inauguré les procédés les plus rudes pour combattre les éléments avancés du pays. L'arrestation de Kotoku et de ses vingt-cinq camarades porte à son comble le mouvement réactionnaire japonais. Le récent appel que M. Katayama a adressé au bureau international socialiste en faveur des militants persécutés ne semble pas avoir produit beaucoup d'effet. Aussi le ministère Katsura est-il persuadé que sa proie ne lui échappera pas et il espère qu'en assassinant Kotoku et ses amis il exterminera l'esprit de revendication sociale lui-même.

Nos camarades de *Mother Earth* relèvent ensuite les réponses faites par les représentants du gouvernement japonais aux nombreuses protestations formulées aux Etats-Unis. Puis, parlant de la lettre à eux adressée par l'officielle « Agence orientale d'informations » nos camarades poursuivent :

M. Honda (représentant de l'Agence) nous reproche de vouloir déconsidérer le Japon en exagérant les faits. Il est étrange qu'il n'en dise pas autant de M. Katayama, Japonais comme lui, qui protesta auprès du bureau international socialiste et dans la presse radicale du monde occidental contre les nombreuses persécutions des socialistes au Japon. N'oserait-il pas dire que M. Katayama déconsidère, lui aussi, son pays ?

Ceux qui déconsidèrent le Japon, ce nous semble, ce sont ses représentants officiels en disant que l'indignation croissante soulevée par la monstrueuse sentence est exclusivement anarchiste, et en essayant de discréditer ce mouvement ainsi qu'en assombrissant le caractère du docteur Kotoku. Mais comme nous ne comptons pas sur les sympathies des capitalistes américains pour sauver nos amis, peu nous importe !

M. Honda nous affirme que la doctrine socialiste est enseignée à la « Waseda University », mais il oublie d'ajouter qu'il s'agit d'un socialisme qui pourrait contresigner un Leroy-Beaulieu.

« Le parti de Kotoku, écrit M. Honda, est bien plus que le parti socialiste, destructeur de l'ordre et de la morale établis ; c'est pourquoi il ne rencontre point de sympathie dans la presse ; tout au contraire, le peuple en général le méprise lui et ses amis. » Que les classes dirigeantes, au Japon, n'éprouvent aucune sympathie pour Denjiro Kotoku, nous le comprenons. Il en est de même pour la France, où la bourgeoisie est heureuse de savoir Hervé en prison, ou encore pour nos dirigeants vis-à-vis de Debès et de Warren. Mais il suffit pour nous de savoir que Kotoku et ses amis sont sur le point de périr pour que nous fassions appel, au nom de la justice et de la solidarité, à la plus véhémement protestation.

Les faits (?)

Le *Journal*, puis l'*Humanité* ont publié les portraits de quelques-uns des camarades inculpés ; ce sont : Kotoku, Mme Kano, un employé d'usine électrique, un orfèvre, Morimura et Niimura, cultivateurs. Voici maintenant ce qu'écrivait Ludovic Naudeau, auteur de très intéressantes études sur le Japon, dans le *Journal* du 26 décembre :

A la fin de mai dernier, les propriétaires d'une vaste carrière, située dans la province de Nagano, s'apercevaient que certains de leurs ouvriers leur dérobaient continuellement de petites quantités de dynamite. La police, prévenue, découvrait que dans des districts très reculés, au fond des montagnes les plus sauvages, de mystérieux individus expérimentaient certains engins explosifs. Des débris de bombes, mêlés à des fragments de rochers fracassés, étaient recueillis par les détectives. L'arrestation subite de quatre ouvriers de la carrière faisait découvrir les autres conspirateurs ; on incarcérait des paysans, des jardiniers, des mécaniciens, un pharmacien, un orfèvre, trois bonzes bouddhistes, sans parler de Kotoku, qui paraissait avoir dirigé le complot, et de sa maîtresse, une femme de vingt-neuf ans, qui autrefois fait ses études à l'école supérieure des jeunes filles. Que trois bonzes

se soient affiliés à ce groupe de terroristes, c'est certainement extraordinaire ; mais qu'une femme, une Japonaise, y ait aussi joué un rôle actif, voilà qui témoigne bien qu'il y a quelque chose de changé au pays des vieux Samouraïs. La police japonaise prétend avoir établi que cette conjuration, si semblable à certaines machinations de nihilistes russes, avait réellement menacé la vie des membres de la famille impériale. Est-ce vrai ? Il nous est difficile d'apprécier cela, puisque la presse n'est point admise aux débats qui se déroulent depuis le 10 décembre devant la Cour de cassation. Seuls y assistent les témoins, les avocats et des sténographes. Le grand public entendra seulement la lecture de la sentence et de ses motifs.

Ces renseignements sentent trop l'avenue Hoche pour n'être point tenus pour fort suspects. Jusqu'à preuve du contraire, nous avons tout lieu de croire qu'il a suffi à nos vingt-six camarades pour être inculpés de complot, qu'ils aient avancé, en s'appuyant sur les théories socialistes et anarchistes, que le peuple japonais aurait tout à gagner en se passant d'empereur comme de tous autres maîtres.

Il n'en faudrait pas plus, avec le sanguinaire gorille qui a nom Mutsu-Hito, toujours vénéral par la masse nipponne comme une divinité.

« Il y a cinquante ans, ajoute Naudeau, ces mêmes inculpés eussent été durement torturés, puis promptement décapités. » C'est infiniment probable. Mais les mœurs nouvelles ne sont pas moins barbares, et elles s'aggravent d'une bien répugnante hypocrisie.

Qu'est-ce que ce jugement, en effet, sinon une comédie infâme, puisqu'il a lieu à huis-clos et qu'il est interdit à la presse d'en souffler mot, sous les peines les plus horribles.

Où, jusqu'à preuve du contraire, nous avons le droit de dire que le Japon s'est mis au ban des pays civilisés et tous les hommes de progrès, à quelque parti qu'ils appartiennent se doivent de le crier bien haut.

Une dernière preuve nous en est donnée par les lignes qu'on va lire.

Paroles de Sauvages

New-York, 9 décembre.

Au moment de mettre sous presse, nous trouvons dans les quotidiens la nouvelle suivante :

Tokio, 8 décembre. — Homai et Uzawa, deux avocats distingués, viennent d'être menacés d'exécution immédiate, s'ils se permettaient de défendre les 26 révolutionnaires arrêtés sous l'inculpation de conspiration contre la vie du Mikado et de la famille impériale.

Le gouvernement estime que ces vingt-six hommes ETANT ANARCHISTES DE VRAIMENT ETRE MIS A MORT et que, s'ils ne le sont pas, ILS N'ONT PAS LE DROIT D'ETRE DEFENDUS.

Le procès de ces militants viendra bientôt et l'excitation publique s'accroît à mesure que la date du procès approche. Mother Earth.

Quand on songe que ces propos visent des esprits élevés comme Kotoku et sa compagne, ainsi que des travailleurs au cœur noble entre tous, leurs amis, il faut bien convenir que la barbarie la plus affreuse n'a point cessé de régner au pays du Soleil-Levant. Ses représentants officiels disent que ces hommes « sont méprisés de tous et qu'ils appartiennent à la plus basse classe. » Il nous semble à nous que la plus basse classe est celle des exploités et des parasites pareils à ceux de l'ambassade, qui se repaissent de la sueur sanglante des travailleurs et osent mépriser les meilleurs d'entre eux.

Il y a 14 mois...

Le 17 octobre 1909, à la nouvelle de l'assassinat par les moines du vaillant Ferrer, 35.000 manifestants brisaient bancs et becs de gaz ; des tramways étaient culbutés ; le valeureux Lépine l'échappait belle et l'agent Dufresne tombait sur le champ de bataille. Mais Ferrer était mort ! Le crime était consommé !

Actuellement en Russie, Sazonoff et de nombreux révolutionnaires viennent de succomber. Au Japon, 26 camarades sont condamnés à mort pour le crime de penser !

Attendrons-nous qu'ils soient sacrifiés pour agir ?

Aux révolutionnaires d'y songer !

Ira-t-il au Bagne ?

Le pourvoi en cassation du jugement qui condamne Durand, le secrétaire des charbonniers du Havre, à mort, est rejeté.

Le sort de ce camarade est donc maintenant entre les mains du Président de la République. Tout le monde s'accorde à croire que Durand ne sera pas exécuté. Nous acceptons volontiers cette hypothèse ; mais un fait abominable demeurera : la condamnation au bagne.

La classe ouvrière laissera-t-elle l'un des siens, innocent, partir pour la Guyane ?

C'est ce que nous verrons.

Qu'on ne l'oublie pas, si le prolétariat ne se prépare à une action énergique ; si les révolutionnaires ne se concertent et ne s'unissent pour créer l'agitation violente et même la révolte, seuls moyens qui nous semblent capables de mettre à la raison nos maîtres : Durand s'embarquera bientôt à l'île de Ré !

AIDEZ-NOUS !

Tous les camarades sont convaincus qu'une feuille anarchiste de COMBAT est d'une nécessité absolue. Le *Libertaire* n'atteint pas la perfection, c'est entendu ; mais qui l'atteint ? Nous faisons en tout cas tout ce que nous pouvons pour obtenir le meilleur résultat possible, et nous obtenons mieux encore si ceux qui ne font que nous critiquer nous aident.

Un certain nombre de camarades ont répondu à nos appels ; nous les en remercions vivement et nous les prions de nous continuer un appui dont nous avons toujours grand besoin. Nous voudrions maintenant nous adresser aux autres en leur disant qu'on ne se rend pas compte, en général, des efforts, de la ténacité, des sacrifices que représente le maintien d'une feuille comme celle-ci, dont les ressources sont si minimes. Pour s'en faire une idée, il faut lire dans l'un des derniers « Cahiers de la Quinzaine » ce passage, entre autres, de Charles Péguy :

Je travaille et je produis depuis quinze ans ; j'ai écrit quatre ou cinq mille pages. J'ai lu et mis en pages vingt ou trente mille pages d'épreuves, j'ai fabriqué, publié, géré, mis en vente vingt ou trente mille pages d'impression. Je me suis complètement ruiné une première fois, les miens et moi, pour la fondation de ces cahiers. Je m'y suis ruiné constamment à mesure que me refaisais. Je m'y suis ruiné définitivement la santé. Moyennant quoi je suis infiniment moins sûr du lendemain que quand j'avais vingt-cinq ans.

A ce jeu, on le comprend, les plus fortes énergies finissent par sombrer. Pour continuer la bataille sociale depuis si longtemps engagée, au *Libertaire*, nous sommes bien peu ; que tous les camarades y pensent et ne nous ménagent pas leur appui !

Les camarades dont l'abonnement est échu sont instamment priés de le renouveler afin d'éviter des frais de recouvrement inutilement dispendieux.

AVIS

Nous prions instamment nos correspondants de bien vouloir adresser désormais tout ce qui concerne la rédaction à SILVAIRE. Tout ce qui regarde plus particulièrement l'administration devra être envoyé à PIERRE MARTIN, au Libéraire, 15, rue d'Orsel.

La Répression : Et après ?

Le mouvement d'évolution de la classe ouvrière traverse une phase qui comptera dans l'histoire des peuples.

La répression qui sévit à l'heure présente n'est pas particulière à un pays, à l'Europe, elle est mondiale.

En France, le syndicalisme étant sorti de son corporatisme étroit pour combattre à outrance l'état social actuel sous toutes ses formes ; les syndicalistes clamant bien haut la volonté qu'ils ont de voir l'exploitation de l'homme par l'homme cesser, et leur espoir en la réalisation d'une société plus juste et plus harmonique ; le syndicalisme a vu se dresser devant sa marche ascendante le bloc de tous les privilégiés, les exploités, les capitalistes.

C'est pourquoi nous voyons les militants traqués, emprisonnés, persécutés ; c'est pourquoi nous voyons la complicité morale atteindre tous les hommes dont les idées, les actes convergent vers la société nouvelle.

Après Jour, secrétaire des serruriers, condamné à un an de prison pour avoir été l'organisateur d'un mouvement de grève, nous voyons Gorion, condamné à 30 mois de prison et 5 ans d'interdiction de séjour, parce qu'intellectuel et propagandiste, et comme tel rendu responsable d'une révolte d'exploités.

C'est pourquoi 3.000 cheminots ont été révoqués ; mais devant le sabotage systématique pratiqué par les serfs de la voie ferrée, à la vue des locomotives parlant seules, les Rothschild et consorts doivent mettre les pouces, et les réintégrations se font.

C'est pourquoi, éprouvant le besoin de frapper un grand coup, la bourgeoisie, représentée par les douze jurés de Rouen, a condamné à mort le secrétaire du syndicat Durand, et au bagne trois autres grévistes.

Si l'on essaye de mêler le secrétaire de la Bourse du Travail de Rouen, le camarade Torton, aux faits et gestes du déséquilibré soldat Burgat, de qui la mère elle-même reconnaît la folie des grandeurs dont est atteint son fils, en conseillant de ne donner aucune importance aux dires de ce malade, c'est que, là encore, la bourgeoisie, sentant le terrain se dérober sous ses pas, veut enrayer la propagation des idées antimilitaristes.

En Allemagne, les événements de Meibit nous montrent que les exploités, abandonnant peu à peu leur tactique

modérée et d'entente avec le patronat, commencent à se révolter ; car, quoi qu'en disent les social-démocrates allemands, les émeutes de Berlin étaient bien des émeutes populaires.

L'action directe mise en pratique dans la dernière grève des mineurs du Pays, de Galles prouve le progrès fait par les idées révolutionnaires dans ce peuple, pourtant de tempérament peu emballé et particulièrement parlementaire.

Les pillages, les incendies, les tueries dont furent victimes nos camarades Argentins prouvent aussi que leur propagande énergique portait ses fruits ; et ces événements ont une fois de plus édi- fié les masses sur ce que peut être un gouvernement républicain bourgeois, fût-il des plus démocrates.

La répression terrible qui sévit en Russie et au Japon n'est-elle pas, là-bas encore, l'indice de l'effervescence qui règne chez ces peuples.

L'assassin couronné de Tsarskoïé-Selo craignant nos camarades révolutionnaires même enfermés dans les bagnes sibériens, ne les force-t-il pas à se suicider pour échapper aux humiliants et douloureux châtiments corporels. Car c'est ainsi que nous apprenions la mort du vaillant Sazonoff, l'exécuteur du si- nistre de Plehve. Les étudiants et les étudiantes protestant devant de telles atrocités, sont à leur tour massacrés. La semaine dernière, pendant un meeting, organisé par la jeunesse russe, les cosaques ont chargé, sabré, fusillé plusieurs étudiants et étudiantes ; 300 jeunes gens furent arrêtés et sont emprisonnés.

Au Japon, où l'exploitation de l'homme et de la femme, par suite du dévelop- pement de l'industrie, est encore plus terrible qu'en Europe, les Briand japo- nais ne sont-ils pas sur le point de met- tre à mort 26 de nos camarades propa- gandistes, dont l'action efficace effarou- che les bourgeois de ce pays.

Tous ces faits nous montrent bien que nous assistons, à l'heure présente, à un corps à corps entre exploités et exploi- tés. Les premiers qui parlent se réclament de la légalité, n'en emploient pas moins la manière forte pour tâcher de mater les mutins, pour essayer d'arrêter le flot montant de la Révolution. Et nous constatons que si la classe ouvrière ne veut tomber dans la lutte, définitive- ment écrasée, il est grand temps qu'à son tour elle se prépare, elle se décide à frapper de grands coups !

A. Dauthuille.



BIRIBIS DE FRANCE

De malheureux disciplinaires — punis de prison — étaient enfermés en- semble à Cézénne. Ces hommes, dit un journal bourgeois, « se demandaient comment passer leur temps ». Ils son- geaient à quitter l'île paradisiaque.

Ils avisèrent un morceau de fer dans la maçonnerie, et l'ayant détaché, ils l'alignèrent contre une pierre au point de le rendre tranchant comme un cou- teau.

« Une idée folle avait surgi dans le cerveau de l'un d'eux, ils se couperaient chacun un ongle... on les enverrait à l'hôpital... on les réformerait probabie- ment. »

Et l'opération commença, interrom- pue par la venue d'un surveillant. Deux disciplinaires s'étaient déjà mutilés qu'on a transportés à l'hôpital de Saint- Malo.

« Cet événement est due, disent les of- ficiers du détachement, au désœuvre- ment qui règne parmi les disciplina- res... »

Plaisante explication, en vérité ! Quand des hommes prennent un parti aussi désespéré, s'infligent une mutila- tion aussi douloureuse, ce n'est pas simplement pour se donner une distrac- tion.

Il faut que ces hommes aient bien souffert pour en venir à de telles extré- mités. Que les bagnes militaires soient en Europe ou en Afrique, ils produisent, enfantent les mêmes désespoirs.

CATASTROPHES

A la veille de Noël toute une série de catastrophes se produisent sur des ré- seaux français.

Des morts des blessés en quantité.

Des imbéciles crient à la fatalité. D'autres imbéciles — des juges — son- gent sérieusement à incriminer les pau- vres bougres de chauffeurs et de méca- niciens échappés par chance à la mort.

Sinistre comédie ! Chaque fois que l'on a recherché sé- rieusement les causes d'un accident de railway, on s'est aperçu qu'il était dû à l'insuffisance du matériel et surtout des signaux, d'une part ; à la fatigue et au surmenage, de l'autre.

Les travailleurs mécaniciens, chauf- feurs ou employés de la voie ont une responsabilité écrasante et qui nécessi- te une attention de tous les instants.

Une telle besogne leur est imposée des dix, douze et seize heures, à travers toute la rudesse et l'inclemence des in- tempéries.

La lésinerie des grandes Compagnies le veut ainsi.

Joignez à cela l'encombrement actuel, les fatigues de ce personnel brisé, dé- moralisé par d'odieuses répressions, dé- capité au moment du plus grand effort à fournir, de trois mille de ses meilleurs membres.

Que des accidents tragiques se pro- duisent — et ils se sont produits com- me toujours au moment des grandes fê- tes, alors que l'augmentation du trafic, les trains spéciaux rendaient la tâche encore plus compliquée et plus ardue, il ne faut pas s'en étonner, il faut admirer que l'héroïsme des travailleurs de la voie rende ces drames aussi rares.

Dans une société harmonique, où l'on ne demanderait à chacun qu'un effort en rapport avec ses forces, de pareilles tragédies deviendraient à peu près im- possibles.

Mais dans le siècle où nous sommes, les vies humaines sont peu à côté des billets de banque.

ET ROUSSET

Les autorités militaires se décident, paraît-il, à reconnaître qu'Aernoult est mort dans des conditions peu normales.

La détention de Rousset en devient d'autant plus scandaleuse, de Rousset condamné pour avoir révélé le meurtre de son camarade.

Qu'attend-on pour le libérer ?

JEUNES-TURCS

Le gouvernement de Constantinople supprime sans scrupule les journaux et groupements qui lui déplaisent, y compris les feuilles et partis socialistes.

Les Jeunes-Turcs étaient libéraux... du temps d'Abd-ul-Hamid. Ils sont maintenant au pouvoir.

A PRAQUE

Les fripouilles du tribunal militaire de Prague ont condamné à un an de réclusion l'ingénieur Bariele, qui, en- rôlé dans la marine, avait été surpris faisant de la propagande anarchiste à ses compagnons de servitude.

Malgré toutes les répressions, c'est partout qu'explorent l'esprit anarchiste et l'antimilitarisme.

DIRES D'EXPERT

Dans les groupes libertaires, affirme un « compétent », on ne s'occupe que d'esperanto et de réo-malthusianisme. Et voilà comment on écrit l'Histoire.

LE GRAND PARTI

Ces libertaires fuyés se feraient pour- tant excuser en entrant dans le grand « parti révolutionnaire » qu'on projette pour eux depuis si longtemps.

Et leurs « chefs » pourraient s'asseoir au syndicat des généraux, à la droite de Jaurès et de Jules Guesde. Avis aux amateurs.

PAS DEGOUTÉS

Ce sont les conseillers municipaux de la bonne ville de Brignoles, qui s'hon- norent d'être représentés au Sénat par le sinistre Clemenceau.

Dans une de ses dernières séances, le Conseil vient de donner, par acclama- tions, le nom de cette illustre fripouille à l'une des rues de la ville.

Empressons-nous de féliciter les nobles édiles et pour que, dans leur igno- rance, ils n'oublient de mentionner les principaux titres de gloire de l'odieux personnage, proposons-leur le libellé de la plaque indicatrice :

RUE GEORGES-CLEMENCEAU

Ex-premier Flic de France

Ordonnateur des massacres ouvriers de Narbonne et de Villeneuve-Saint-Georges

REPUBLIQUES

Tandis qu'au Portugal on légifère for- tement contre le droit de grève, aux Etats-Unis on continue à massacrer les ouvriers.

Le 15, la police sévissait, à Chicago, contre les tailleurs en grève ; deux morts, de nombreux blessés.

Vivent les Républiques !

TROP DE ZELE

Au bagne espagnol de Figueras, deux patrouilles de garde ont échangé des coups de fusil.

A la faveur de la nuit, ces excellents militaires s'étaient réciproquement pris pour des « matiateurs » en flagrant délit d'évasion.

Résultats : un caporal tué, un capi- taine blessé. Encore des victimes du « devoir » !

Enfin! et les autres?

Notre camarade Dulac, ex-gérant du Libéraire, vient enfin d'être mis au ré- gime politique. Mais a-t-il fallu se ré- muer et mettre en branle la solidarité humaine de tels groupements comme la Ligue des Droits de l'Homme, ou la soli- darité professionnelle de la presse, de- puis les Temps Nouveaux, la Guerre So- ciale et l'Humanité, jusqu'à des feuilles, bourgeoises de toutes opinions. En a-t-il fallu des meetings, des pétitions et pro- testations !

La mesure n'a donc pas été octroyée de bonne grâce, mais bien par force, de- vant l'attitude d'une partie de l'opinion publique.

Seulement on s'en est tenu à Dulac, alors que bien d'autres, aussi intéres- sants que lui, n'ont pas bénéficié de la même mesure, laquelle n'est d'ailleurs pas une faveur, mais un droit strict établi par des circulaires ministérielles et par la tradition.

Pourquoi n'a-t-on pas profité de l'oc- casion pour faire passer au même ré- gime Renault, Gorion, Lacour, tous les cheminots et autres grévistes qui se trouvent à la Santé ? Ils ne sont pas plus méprisables que notre camarade ; ils n'ont ni volé ni tué personne : ce sont des hommes poursuivis pour de simples délits d'opinion ou des faits de grève ; il n'y a rien d'infamant à cela. Lacour a donné une calotte à Briand... belle fou- taise ! Ce n'est même pas un outrage pour un vil personnage de cette espèce...

Ici, au Libéraire, nous ne nous ar- rêterons pas de protester contre le main- tien au régime de droit commun des hommes cités-plus-haut, y compris ceux avec lesquels nous n'avons aucune af- finité d'idée, mais qui, s'ils ne sont pas nos amis, n'en sont pas moins frappés pour leurs convictions, bonnes ou mau- vaises, et que pour cela nous devons dé- fendre, au nom de la liberté de penser.

Moralistes, Médecins et Mouchards

Tandis qu'un spécialiste, illustre che- valier de la feuille de vigne, s'évertue à vouloir défendre notre pudeur outragée, d'autres compétences dénoncent aux foudres des lois les réfractaires de la maternité.

Passons vite sur le sénateur qu'excite le dévêtu d'une actrice. Pour leur bon- heur, le théâtre visé, l'auteur de la pièce et l'artiste ont assez de notoriété, pour que les appels à la police de Bérenger ne leur puissent apporter qu'un surcroît de réclame.

Mais la laideur du geste n'en subsiste pas moins. Et le souci de l'art ne m'im- porte pas seulement, ni le souvenir d'au- tres Tartuffes traduisant un Flaubert en Cour d'assises.

Ce qui m'émeut, c'est l'hypocrisie et la sottise de cette morale héritée des pha- risiens.

La liberté sexuelle n'est pas la moins- dre à conquérir et les pudeurs imposées ne sont pas des moins grotesques d'en- tre les mensonges sociaux.

A tout prendre, la vue d'une belle fille nue est beaucoup plus « morale » que celle d'un vieux sénateur tout habillé.

Et les autres flambeaux illustres de Faculté qui, d'une lumière éclatante, inondent les colonnes nationales du Ma- tin...

Qu'ils sont beaux ces princes de la Science, quelle haute idée ils nous don- nent de leur sacerdoce. Ceux-là aussi se

sont faits policiers. Ceux-là aussi dé- mandent qu'on traque et qu'on sévisse.

Forts des confidences reçues, des con- fessions balbutiées par leurs clientes, ils requièrent contre des infortunées l'inter- vention des rigueurs publiques.

Il y a des femmes qui reculent devant la maternité. Il viendra peut-être un jour où la chose grave sera d'avoir infligé la vie à un être sans l'avoir entouré de tou- tes les garanties de bonheur.

On estimera peut-être un jour que la femme est seule maîtresse de sa chair.

Mais selon nos Codes, est criminelle celle qui se refuse à jeter à toutes les embûches, à toutes les cruautés d'une vie de paria un être frêle et désarmé.

Elle est criminelle, celle qui risque la douleur et la mort plutôt que d'enfanter un malheureux.

Et ce sont des médecins qui réclament qu'on châtie des hommes qui savent quelles angoisses, quelles détresses, quelles duretés sociales déterminent ce qu'ils appellent « crime ».

Que voulez-vous, il faut de la chair fraîche, de la chair d'esclaves à nos maî- tres, sauf à eux d'en faire, le cas échéant, de la chair à mitraille, de la chair à ba- gne ou de la chair à guillotine.

Il y a des drôles qui disent pour ex- cuse : Il faut vivre.

Notre inamovible et nos Docteurs ne peuvent invoquer ce motif. Ils sont bien nantis, garantis de postes et sinécures par notre République. Ils sont payés pour autre chose que pour faire ce métier.

De quelque côté qu'on se retourne, on ne verra donc plus que des policiers et

Pétrus.

L'HOMME ET L'IDÉE

Ces pauvres messieurs de l'Action Française sont dans la désolation ; le Prince, leur Philippe bien-aimé désavoue nettement leur façon de lutter pour ré- tablir le trône de France, et déclare dans la Correspondance nationale, qu'il n'a plus rien de commun avec des hûber- lus tels que MM. Léon Daudet, Léon de Montesquiou, Henri Vaugeois, de Boisfleury, Maurras, etc...

C'est dur de recevoir un pareil camou- flet, quand depuis longtemps déjà on bataille en faveur de Pidole, quand on a chanté, clamé, hurlé même les merveil- leuses qualités de l'Auguste d'Orléans. Pauvres camelots ! pauvres ligueurs ! on les traite comme des énergumènes, et il ne leur reste plus à présent qu'à aller pleurer dans le giron de Madame la marquise de Mac-Mahon.

La cause qu'ils défendaient était loin d'avoir notre sympathie, mais pour ma part j'admire souvent avec quelle vi- gueur, quel juvénile enthousiasme, ils luttaient, ils donnaient, recevaient des coups, dans une égale bonne humeur.

Aujourd'hui que la fleur de lys leur claque dans les mains, que le maître commande qu'on lui fiche la paix, qu'on les traite en gamins mal élevés, que vont faire les jeunes royalistes ?

Je sais bien qu'ils manifestent l'inten- tion de continuer, de rester ce qu'ils fu- rent jusqu'à présent, d'être plus royalistes que le Roi, et d'engueuler comme ils le méritent, le comte de Larégie et l'Arthur Meyer du Gaulois ; mais, tout de même, ils doivent être profondément déçus, chagrinés, découragés. On ne reçoit pas impunément une telle douche, et, malgré qu'ils crient quand même : « Vive le roi ! » ce roi leur a joué un bien vilain tour qui doit singulièrement refroidir l'amour qu'ils avaient pour sa personne.

« Eh bien ! mais, pourrait me dire un membre de l'Action Française, n'a- vez-vous jamais, dans votre vie de mili- tant révolutionnaire, éprouvé d'amères déceptions ; n'avez-vous pas vu de vos amis retourner leur veste, et de révoltés qu'ils étaient, devenir de parfaits bour- geois conservateurs ; mieux encore, ou- bliez-vous tous les répégats, tous les profiteurs sans scrupules qui prirent le chemin de la révolution pour monter au pouvoir, et qui, une fois assis dans un fauteuil ministériel, furent les pires en- nemis des révolutionnaires ? »

Mais si, mais si, répondrais-je au royaliste, j'ai vu tout cela, mais qu'est-

ce que vous voulez que la conversion su- bite à des doctrines bien portées, de quelques équivoques bonshommes, nous fasse ?

Est-ce que l'Idée ne surgit pas aussi pure, lumineuse, toujours belle, toujours propre, après le retour à la fange de ceux qui voulaient la prostituer. Eh oui ! nous avons eu des déceptions, nous nous sommes trompés, nous avons accor- dé souvent notre confiance à des gens qui ne la méritaient pas ; eh oui ! nous avons considéré comme de bons cam- rades des traîtres qui nous ont vendus pour plus de trente deniers ; et puis après ?

Est-ce que cela nous empêche de croi- re à un avenir meilleur ? Est-ce que les mufles qui se découvrent nous ferment l'horizon ?

Mais non, notre idéal ne s'incarne point dans un homme, dans un prince ; il est autrement grand, autrement élevé, et tellement au-dessus des hommes que ceux-ci ne peuvent l'éclabousser.

Malgré les avanies sans nombre, mal- gré les chocs, les querelles, des temps chaotiques où nous vivons, malgré tout, l'Idée fait son chemin ; oh ! elle ne brûle pas les étapes, pour conquérir le monde, elle a pris un train omnibus, mais elle avance, en semant le bon grain, le grain de la raison.

Elle pénètre l'âme des foules, qui sen- tent confusément d'abord qu'en effet il était des vérités qu'elles n'avaient ja- mais pressenties ; puis plus nettement ensuite, l'Idée désille les yeux, fait tom- ber les masques, tous les masques, et les vieilles idoles, dépouillées de leur pres- tige, s'en vont en traînant la jambe.

Le patriotisme s'en va, et à la place de la haine irraisonnée, imbécile, qui di- visait les peuples, la raison met un lien humain, fraternel qui effacera les fron- tières ; l'esprit de résignation qui fait les serfs, s'en va aussi, l'homme, le tra- vailleur chaque jour plus conscient affir- me son droit à la vie ; il n'est plus sou- mis à ses maîtres comme autrefois, il rai- sonne, il s'instruit, il comprend que s'il le veut, il vivra une plus belle vie, qu'il faut pour cela jeter aux orties tout le fatras des vieilles idées, des vieilles maximes, des préjugés, qui encrassaient son cerveau, qui le paralysaient.

Et c'est pourquoi, monsieur le roya- liste, les mille et une déceptions, les lâ- chages, les trahisons, ne troublent point notre sérénité. Aucun homme ne peut se lever et nous dire : « Vous combattez pour moi, mais je réprovoque votre ma- nière ».

re d'agir, restez donc tranquilles et fidez-moi la paix !

Non rien ne nous arrêtera. Rien ne nous empêchera de répandre ce que nous croyons être la vérité et d'entonner pour la venue de temps meilleurs, un credo allégre.

Eugène Péronnet.

Le Syndicalisme et le cas Durand

L'arrêt de la cour de cassation rejetant le pourvoi de Durand ne m'a nullement surpris. Ces dernières semaines je haussais les épaules lorsque certains syndicalistes parlaient devant moi de l'espoir qu'ils avaient de voir la cour de cassation démolir le verdict de Rouen. Ces pauvres camarades, pensai-je, connaissent bien mal les chats-fourrés pour se bercer d'un aussi fol espoir. Mais maintenant que la sentence de Rouen reste debout, un peu plus inique par la consécration qu'elle a reçue de la Cour suprême, ne voilà-t-il pas que ces mêmes syndicalistes se sont fichus en tête qu'un geste de clémence présidentiel ne saurait manquer d'intervenir.

Ils appuient leurs dires sur le fait que les menaces de la C. G. T. inquiéteront certainement les gouvernants et les obligeront bon gré mal gré à élargir le secrétaire du syndicat des charbonniers du Havre. En ce qui me concerne, de plus en plus sceptique, je crains fort que ces ultra-confiants courent à une nouvelle désillusion. Pourquoi ? Parce que j'ai plusieurs raisons de croire que les menaces toutes platoniques des organisations ouvrières ne troublent guère la quiétude des gens en place.

Ceux-ci en général et Briand en particulier, savent fort bien ce qu'est au fond le syndicalisme et surtout quels sont ses défauts. Un de ces défauts et non le moindre est de ne pas avoir conscience de ce qu'il est capable de faire. Exemple : Dans tous les syndicats on vote force ordres du jour, tous plus enflammés les uns que les autres, où les propriétaires se déclarent décidés de recourir à la grève générale pour obtenir la mise en liberté immédiate de Durand et la révision de son procès. Mais si se déclarer être prêt à faire un geste est quelque chose de bien, faire ce geste serait beaucoup mieux.

Les syndicats français semblent avoir perdu tout esprit d'initiative individuelle... et cela par la faute du procédé d'instruction syndicale employé jusqu'à ce jour. Les syndicats ne bougent, n'agissent que si l'ordre leur en a été donné par le comité directeur de la C. G. T.

Cet état de choses n'étonnerait pas, observé chez les Trade-Unions anglais ou dans les organisations allemandes ; mais en France il surprend d'autant plus que la grande majorité des syndicats affirment des tendances révolutionnaires.

Si véritablement, ainsi qu'on le crie à tous les échos, le prolétariat organisé était « conscient », est-ce que des faits aussi monstrueux que celui de Rouen pourraient se produire ?

J'affirme que non ou qu'alors le prolétariat y aurait répondu (sans propagande préalable) par une grève générale, non pas squelette, mais formidable. Cela ôterait sûrement aux gouvernants l'envie de recommencer et souvent ils hésiteraient un peu plus à user de leurs forces coercitives, car ils sauraient avoir affaire à un prolétariat enfin « conscient ».

Le syndicalisme fait fausse route ; s'il veut vivre et être vraiment puissant, il doit changer. La fameuse phrase : « Dans le syndicalisme les indications pour une campagne quelconque doivent partir d'en-bas, du syndiqué même », ne devra pas rester plus longtemps lettre morte et seulement un morceau à effet pour orateur de réunion publique. Il est nécessaire que cela devienne une réalité et que l'éducation syndicale soit faite en ce sens.

Il faut que les militants disent bien aux syndiqués qu'ils ont en leur possession un moyen de protester énergiquement et non plus platoniquement contre les atteintes que portent les dirigeants à leur liberté, et que chaque fois qu'une iniquité se produit ils n'ont pas à attendre un mot d'ordre d'un comité directeur, mais bel et bien à faire œuvre révolutionnaire en se mettant immédiatement en grève.

Tant que cette éducation ne sera pas faite, les bourgeois pourront se rir d'eux.

Si le syndicalisme français avait été vraiment énergique et qu'il avait voté ses ordres du jour en faveur du secrétaire de syndicat des charbonniers du Havre il se fût levé comme un seul homme, sans attendre un mot d'ordre, Durand et ses amis seraient libres à l'heure qu'il est et nos libertés acquises seraient moins en danger.

Eugène Statiof.

Les camarades qui nous font des commandes de librairie, sont priés de joindre à leur montant les frais de recommandation, tous les envois, à cette époque de l'année, devant être recommandés, sans quoi l'on risque beaucoup de ne pas les recevoir à cause de l'encombrement de la poste et des gares.

LE BON TRAVAIL

Cette foule que vous voyez les matins d'hiver filer passivement vers les usines, le long des maisons qu'il ne parviennent pas à éclairer quelques becs de gaz, tant le brouillard est épais, cette foule s'écoule pour tant et s'agit à de certaines heures.

Quel cri de rage elle a jeté le soir où, au milieu d'un meeting, on lui a annoncé la monstrueuse condamnation de Durand. Ce soir-là, elle serait allée volontiers se briser la tête contre les formidables murailles de la prison.

C'est qu'elle comprend qu'il faut maintenant lutter, puisque la bataille est engagée et que le capital est prêt à tout pour avoir la victoire.

Elle ne croit plus à l'entente du capital et du travail ; aux bons maîtres, aux bons dirigeants, elle n'a aucune confiance. Elle a vu qu'elle ne devait compter que sur elle-même et voici qu'elle s'est mise à l'œuvre.

Elle est entrée dans la voie révolutionnaire. Il ne s'agit plus d'augmentation de salaires, mais de la suppression du salariat. Il ne s'agit plus de lutte contre la férocité des patrons, mais de la suppression du patronat. C'est de transformation sociale qu'il est question à présent.

La bourgeoisie, qui décidément veut faire des gaffes, fait tout pour hâter cette explosion de la colère ouvrière. N'a-t-elle pas tout dernièrement, à Rouen, par la voix de son député-maire, sommé les syndicats de se défaire de leur secrétaire fédéral, (trop anarchiste, dit-elle), dans le délai d'un mois, faute de quoi elle se verrait dans l'obligation de fermer la Bourse du travail. Bonne aubaine si les syndicats rouennais savent en profiter pour se débarrasser de la tutelle municipale, rendre la Bourse, où le mouchardage est établi à chaque porte, et s'installer définitivement chez eux. Il ne s'agit pas de discuter l'acte d'une municipalité réactionnaire. Après tout, il est très logique : on ne donne pas d'armes à ses ennemis.

Il y a trop de cris de haine et de vengeance, de douleurs et d'effrois. Il y a trop de révoltes individuelles, trop de grèves, trop de soulèvements collectifs pour que la situation actuelle puisse durer longtemps. La vieille société s'agit désespérément pour ne pas mourir. Elle frappe à droite, à gauche, un peu au hasard, comme une personne ivre, prête à tomber.

C'est à ce moment que vient se placer notre besogne la plus difficile. Il s'agit de montrer que la flamme qui est dans tous les coeurs humains est une flamme d'amour, que c'est de fraternité qu'elle est faite, qu'elle brûle en tous et pour tous. Il s'agit de montrer que nous pouvons faire de nos rêves une réalité.

Ce travail difficile, il ne faut pas attendre que la Révolution soit faite pour le mener à bien. Il pourrait être trop tard. Mais maintenant, puisqu'on a su mettre la révolte au cœur des travailleurs, tâchons d'extirper de leurs cerveaux cette crasse épaisse de préjugés qui l'empêche de raisonner logiquement. Et d'abord, faisons tout pour que le cabaret soit déserté. Que peut-on attendre d'hommes au cerveau obscurci par les vapeurs d'alcool ? Peut-on leur demander de se passer de maîtres ? Peut-on envisager avec eux l'organisation du mode de production à substituer au régime capitaliste ? Ils ne savent rien et s'ils ont su, ils ne se rappellent de rien. L'alcool a détruit en eux la compréhension, l'initiative, le besoin d'apprendre et d'agir. Oh ! ce ne sont pas tant les préjugés religieux qui gênent. Ils gênent, certes ! mais c'est plutôt parce que les préjugés religieux ne vont pas sans les autres : famille, patrie, honneur, etc.

Le besoin d'action existe pourtant en nous tous. Qui ne s'est risqué dans quelque entreprise plus ou moins dangereuse ou notre liberté, notre santé, notre vie étaient en jeu ? A moins d'être un vrai pilier de cabaret, une véritable brute incapable de s'intéresser à quelque chose, il faut occuper et le corps et l'esprit. La bourgeoisie le sait et c'est pourquoi elle pousse tant la jeunesse à s'intéresser aux jeux, au théâtre et aux sports, sachant bien que, faisant cela, ils oublieront qu'ils sont exploités, ils ignorent qu'il y a une question sociale.

Et la Révolution est proche, elle est dans tous les coeurs ! Est-elle dans tous les cerveaux ? Non. Et bien alors, éduquons ! Éduquons si nous ne voulons pas que cette révolution soit la pire des réactions.

J'assistais dernièrement à un concert donné par le Syndicat des chemins de fer (section de Sotteville), une section révolutionnaire, pourtant, et l'organisation avait été confiée à une société soit-disant artistique qui ne sait que chanter les chansons les plus stupides, les plus malsaines. Quelle impression cela a dû laisser dans l'esprit des jeunes gens et des femmes qui étaient présents. Il y eut au cours de cette fête une causerie assez intéressante ; ne croyez pas qu'à la sortie les auditeurs s'entretenaient des propos de l'orateur ; au lieu de cela, tous chantaient en chœur : « Bois, bois, bois ! », le dernier refrain idiot, genre Draman, qu'un imbécile vint débiter sur la scène avec force grimaces.

Quelle bonne éducation ! Quels bons éléments révolutionnaires elle prépare. Pour que le syndicalisme soit considéré comme organisation hautement sérieuse et utile, il faut qu'il n'hésite pas à pénétrer tous les problèmes sociaux, et surtout, qu'il transforme la mentalité de ses membres. S'il ne fait

pas cela, il a tort de pousser à la révolution sociale.

Ce qui manque au peuple, ce n'est pas de la bonté, de la justice ; il est bon, il est juste ; ce n'est pas de l'intelligence, il en possède ; mais c'est un bon emploi de ses qualités. La science de l'action, de l'initiative, le désir de vivre, d'être lui-même, voilà ce qu'il faut lui apprendre. Qu'il impose le respect de sa dignité. Que chacun, sachant que son travail est utile à tous, s'unisse à tous pour produire sans engraisser des parasites bourgeois. Il est temps d'attirer, de retenir la jeunesse. La poésie, la musique sont d'excellents moyens pour éduquer et amuser. Mais, de grâce, sachons choisir nos œuvres. De tout temps les opprimés eurent leurs poètes qui clament leurs misères et revendiquent leurs droits. Sachons nous servir de leur génie pour ouvrir le cerveau et le cœur des jeunes générations.

G. Delgore.

Autour de l'Ouadai

Nos excellents députés socialistes n'ont pas beaucoup brillé dans l'interpellation sur l'Ouadai : ils n'ont pas d'électeurs là-bas.

En fin de débat, ils ont tout de même, paraît-il, déposé leur petit ordre du jour, dont l'humanité modestement ne cite que ces trois lignes : « Rappelant que le parti républicain a toujours condamné la politique de conquêtes coloniales. »

Que serait-ce s'il l'avait approuvé ? Depuis que nous avons le bonheur d'avoir des gouvernants républicains, les expéditions d'outre-mer n'ont pas discontinué.

De la Tunisie et du Tonkin jusqu'au Maroc et l'Afrique centrale, en passant par Madagascar et l'inoubliable expédition de Chine — de Jules Ferry à Briand, la série est éblouissante.

Double avantage d'ailleurs à ces opérations : c'étaient, d'une part, de nouveaux champs d'exploitation acquis ainsi et d'autre part une main d'œuvre rendue docile par la terreur.

D'autre part, on formait un corps d'élite d'officiers, on s'assurait des troupes fidèles et on sauvegardait l'esprit militaire qu'une trop longue oisiveté eût endormie.

Les républicains se ménagent les gens de l'Or et les gens du Sabre.

De nouvelles expéditions s'organisent au Centre africain, tandis que par ailleurs on envahit le Maroc.

Un beau jour, en face des révoltes suscitées ou des « complications internationales » on déclarera l'honneur du drapeau engagé ; on vaudra hasarder la peau de milliers de jeunes gens...

Le parti républicain continue son œuvre.

P.

Fédération révolutionnaire communiste

Il est de toute nécessité que notre Fédération fasse acte de vitalité, c'est pourquoi nous convoquons tout spécialement un délégué par groupe, vendredi 30 courant à 8 h. du soir au Libérateur. Une question d'extrême urgence y sera traitée, et comme il est indispensable que tous les groupes soient immédiatement au courant de ce qui aura été décidé à cette réunion nous prions ceux-ci de se réunir samedi, 31 courant à 8 h. du soir car ce compte-rendu ne pourrait être remis à une date ultérieure sans grand dommage pour la propagande à faire.

Nous croyons pouvoir compter sur des groupes au complet samedi, cela est de toute nécessité pour la réussite de la décision qui aura été prise la veille.

La Fédération ne se réunira pas le 1^{er} janvier mais le 8, salle Fabien, 70, rue des Archives. A cette réunion nous aurons à discuter de la question qui a motivé cette réunion extraordinaire en semaine.

La Commission nommée pour rédiger une brochure à l'occasion des Conseils de révision, se recommande à tous les camarades qui auraient des documents qui pourraient leur faciliter leur travail ; les adresser au camarade Schneider, 126, avenue de Choisy. Nous ne saurions trop insister auprès des groupes adhérents pour fermer un fonds de caisse qui nous permettrait de parer à toutes les éventualités.

Les camarades désireux de fonder un groupe ou les groupes qui voudraient organiser des réunions de propagande sont priés de demander des affiches au secrétaire qui assurera le concours d'orateurs de la Fédération.

Tous les groupes de la Fédération communiste se réuniront dans leur local habituel samedi soir à 8 heures.

D'autre part, il est absolument urgent qu'un délégué de chaque groupe assiste à la réunion qui aura lieu vendredi à 8 h. 1/2, au Libérateur, 15, rue d'Orsel.

Pour le Libéraire

Souscription permanente

(11^e liste)

Bourreau, 0 fr. 50 ; Un groupe de monteurs d'Indret, à bord du *Waldick-Rousseau*, à Lorient, 4 fr. 95 ; Une famille anarchiste, 2 fr. ; X... 5 fr. ; Claude, 2 fr. ; Un camarade, 0 fr. 50 ; Jeunesse libératrice du 18^e, 5 fr. ; Tissier, 0 fr. 25 ; Toulon, 0 fr. 50 ; Labonne, 0 fr. 50 ; Kuhn, 1 fr. ; Liste remise par Jacques Lucien, d'Argenteuil, 9 fr.

Collecte faite par un camarade au chantier Majestic-Conti, 7 fr. 60 ; Ravizza, 0 fr. 20 ; Delpech, 0 fr. 25 ; Br... 0 fr. 15 ; Opéon, 0 fr. 20 ; Estiot, 0 fr. 20 ; Leronis, 0 fr. 20 ; Lever, 0 fr. 20 ; Grolland, 0 fr. 20 ; Grollier, 0 fr. 20 ; Namur, 0 fr. 20 ; Dauphiné, 0 fr. 20 ; Ferron, 0 fr. 20 ; Catinat, 0 fr. 20 ; Gloumeau, 0 fr. 20 ; Un révolutionnaire, 0 fr. 25 ; Clouard, 0 fr. 50 ; Joseph, 0 fr. 25 ; Hugonie, 0 fr. 50 ; Coulon, 0 fr. 20 ; Collin, 0 fr. 20.

Pour Durand

L'ESPÉRANCE, imprimerie communiste, vient d'éditer une brochure extraite de la VIE OUVRIÈRE, revue syndicaliste, n° 29 du 5 décembre 1910.

Sous une forte couverture qu'illustre un vigoureux et mordant dessin de notre ami Grandjourn, se trouve un texte de 24 pages dans lequel notre camarade Géroms, secrétaire de l'Union des syndicats du Havre, fait l'historique de l'affaire Durand et montre toute l'iniquité de la condamnation.

Les militants puiseront dans cette brochure une sérieuse documentation qui leur permettra de parler en connaissance de cause dans les réunions que l'on ne manquera pas d'organiser partout ; les groupes d'avant-garde pourront toucher le grand public en le répandant à bon compte.

Cette brochure tirée à 15.000 exemplaires est vendue aux groupes et syndicats 5 fr. le cent, port en plus. Les bénéfices de cette vente seront consacrés au tirage d'une deuxième édition ou versés pour la révision du procès Durand, qu'il faut que nous obtenions.

Les camarades de l'Espérance.

Adresser de suite les commandes accompagnées de leur montant à René Dolié, administrateur de l'Espérance, imprimerie communiste, 1 et 3, rue de Steinkerque, Paris.

Chronique théâtrale

La Fugitive

Ce n'est pas la bonne pièce, ainsi qu'on s'est plu à le dire, mais c'est la meilleure de celles qui ont été montées cette année. Il y a des idées exposées ; que l'auteur se soit placé sur le terrain du devoir, c'était son droit ; que la thèse qu'il nous présente soit en opposition avec nos idées, libre à lui de le faire ; mais au moins il nous a donné une œuvre qui fait réfléchir et c'est là de principal. A côté de tant de comédies légères, sentimentales et fausses, devant les idioties que des écrivains en renom nous donnent, devant le flot montant de l'optimisme souriant né de l'école — des deux écoles — d'Alfred Capus, M. André Picard a fait jouer au Gymnase la *Fugitive*, où il pose le problème suivant : Une femme veuve, mère de famille, a-t-elle le droit de prendre un amant, de partager la vie d'un homme qui l'aime et de donner ainsi le « mauvais exemple » à l'une de ses filles qui est mariée et qui, n'aimant pas son mari, veut, ainsi que sa mère, prendre un amant ? M. Picard répond non. La société, la famille, le devoir interdisent un tel acte ; nous ne devons pas vivre pour nous, notre individu n'est rien ; nous devons sacrifier notre bonheur à celui de nos enfants et leur donner l'exemple en rentrant dans le devoir que la société nous a tracé. Selon l'auteur, nous devons nous plier sous la force des préjugés établis. Dans le cas présent, Mme Jourdan, la fugitive, incarne deux êtres : la femme et la mère, l'une doit étouffer les sentiments de l'autre.

La pièce d'André Picard mérite d'être vue, écrite dans un style clair et sobre, elle nous change des ragouts à prétention littéraire que l'on nous sert trop souvent.

**

Les Noces de Panurge, au théâtre Sarah-Bernhardt, sont loin, bien loin du Gargantua et du Pantagruel du bon Rabelais et ses mânes ont du tressailler en voyant l'état dans lequel MM. Adenis frères mettaient à la scène l'un de ses héros ; c'est bête, enfantin ; le titre pourra tromper — peut-être a-t-il été choisi pour cela — ceux qui ont entendu parler du joyeux conteur de *haute grasse*, les autres, qui l'ont lu, seront simplement écœurés.

**

Les premières en cette fin d'année se succèdent avec la vitesse d'une 40-H.P. L'Odéon après nous avoir donné une pièce antinietzschéenne, les *Affranchis*, qui entre parenthèses ne le sont pas du tout, nous présente *Roméo et Juliette*. André Antoine veut faire connaître les œuvres de Shakespeare sachons lui en gré ; quand il régnait boulevard de Strasbourg, il mit le *Roi Lear* à la scène ; à l'Odéon, il y a trois ans, ce fut le tour de *Jules César*. Ce dernier n'obtint qu'un succès de curiosité, les petits rentiers, marchands de chandelles retirés des affaires et boutiquiers, qui se portèrent en foule aux représentations de cette tragédie, n'y comprirent rien ; le décor du Forum leur fit écarquiller les yeux de stupeur, la harangue au peuple de Marc-Antoine — j'allais écrire de Briand — les fit copieusement balayer. Ce qui n'empêche pas ce même public de prendre la défense de Racine, l'une de nos gloires nationales (patriotes, saluez !) contre René Fauchois. Racine, Shakespeare ou un autre, peu leur importe, ils ne comprennent rien, ils applaudissent par snobisme, parce que c'est de bon ton, comme autrefois ils sifflaient la musique de Wagner. Que les temps sont changés ! Le théâtre de Shakespeare est difficile à jouer par suite des nombreux changements de tableaux qu'il comporte. Antoine a fort intelligemment résolu le problème ; *Roméo et Juliette* est bien présenté. Louis de Grammont a malheureusement, dans sa traduction, suivi trop littéralement le texte, le rendant ainsi quelquefois obscur. La magnifique composition musicale de Berlioz souligne superbement cette belle œuvre.

A l'Opéra-Comique on a repris *Louise* de Gustave Charpentier, cette œuvre par endroits assez anarchiste, a été à nouveau fort goûtée du public, surtout celui des petites places ; il est regrettable que l'on ne voit pas plus souvent *Louise* sur l'affiche ; cet opéra tient sans doute à ce que Madame la directrice n'y paraît pas. Nous regrettons l'une, mais nous sommes heureux de l'éclipse trop rare de l'autre.

Emile Guichard.

L'Agitation

MONTCEAU-LES-MINES

Il est d'usage chez les mineurs de fêter la Sainte-Barbe (!) qui tombe le 4 décembre.

A cette occasion, la Compagnie des Mines de Blanzac accorde à ses serfs, chaque année, un jour ou deux de repos, non payés, bien entendu. Il est vrai qu'elle leur donne une gratification de 4 francs pour les ouvriers du fond et quarante sous à ceux du jour.

Pourquoi cette différence ? Les mineurs proprement dits travaillent-ils donc davantage que les camarades d'en haut ?

Toujours est-il que ces jours-là sont dépensés en soulographies formidables. Le syndicat des ouvriers mineurs organise bien tous les ans une manifestation pour porter une couronne au monument de ceux qui sont morts pour enrichir la crapuleuse compagnie ; mais hélas ! cette mascarade religieuse n'attire plus guère les ouvriers qui, sans doute, préfèrent le mastroquet. L'un vaut l'autre.

Cette année, la manifestation fut pitoyable, à peine un millier de personnes suivirent le cortège, précédé des torchons rouges et des grosses légumes politiques et syndicales du pays. L'on pouvait voir l'étalage des ventres bedonnants des anciens ouvriers Bouveri, Forest, Lardy, etc. Ce que la politique engraisse les individus tout de même ! Et dire que ces cocos-là furent dans la purée, à certains moments, le citoyen Forest, entre autres, qui eut faim, lors de son renvoi de la mine, quand il essayait de décrocher la timbale de délégué mineur. Oui, mais ce temps-là est loin ; maintenant, la panse bien garnie, on fait bâter des maisons !

Nous pensions avoir la visite, l'un de ces jours de fête, du sieur Cordier, secrétaire général de la Fédération du Sous-sol, en tournée de propagande dans le département. Mais par hasard (!) la réunion où il devait parler ne put avoir lieu que le vendredi suivant à Montceau. Il devait être accompagné de son copain, avec qui il a fait le voyage ministériel de Londres, le citoyen Merzet. Mais, hélas ! ce dernier était devenu subitement malade.

Force fut donc à notre brave Cordier de faire sa balade seul, et il paraît que son succès ne fut pas très grand. Je ne citerai que la réunion de Perrecy-les-Forges, où les auditeurs étaient au nombre de cinq, m'a-t-on dit ! Dans ce patelin-là, les ouvriers ne s'intéressent guère à l'éloquence du bras droit à Basly, l'empereur de Lens !

A Montceau, il y avait tout au plus 150 personnes, et dont à peine la moitié de mineurs.

Cordier nous fit un déballage de ses idées réformatrices, disant que les mineurs devaient combattre l'égoïsme corporatif, qu'ils devaient avoir confiance dans leurs délégués parlementaires ! Pas de politique dans le syndicat ! nous dit-il. Hélas ! il tombait bien, ici, dans un pays où le syndicalisme n'avait servi que de tremplin électoral. Mais les Bouveri, Forest et autres, comment ont-ils eu leurs petites sinécures ? Et dans le Pas-de-Calais, les Basly, les Lamendin, comment ont-ils été élus ? Farceur de Cordier, va ! En as-tu du culot !

Sur la question d'égoïsme corporatif, le camarade Saunier (Jules) lui répondit en citant des faits sur la solidarité pratiquée dans le Pas-de-Calais pour les adhérents du Vieux Syndicat à Cordier. Il signala également les saletés publiées par le dépotoir, comme il l'appela, le Réveil du Nord, contre les militants de la Fédération syndicale, dont Cordier annonçait la disparition, mais qui existe encore. La fameuse unité n'est pas faite encore là-bas, vieux renard ! Les révolutionnaires, ou tout au moins quelques-uns, ne veulent pas être les poires à Basly et Compagnie.

Après Saunier, un autre jeune camarade syndicaliste vint, chiffres en mains, démontrer l'argumentation du réformiste parlementaire baslycoïte. Il fit le procès de la Fédération et principalement du comité fédéral, qu'il accusa de modérantisme et d'incapacité d'action. Cordier ne put que bafouiller des paroles incohérentes en réponse au jeune camarade qui opposa le syndicalisme révolutionnaire à l'inertie de la Fédération des mineurs et l'action directe au parlementarisme néfaste et briseur d'énergies. Le bulletin de vote n'est qu'un leurre, dit le camarade ; faisons nous-mêmes nos affaires, passons-nous des députés ! Bravo ! camarade Thévenet, continue et va jusqu'au bout : viens avec nous et tu seras logique !

Puis ce fut au tour du camarade Girault, arrivé le même soir, de prendre la parole. Dans une belle péroraison, il démontra ce que sont réellement les individus comme Cordier qui, antimilitaristes d'un côté, sont patriotes de l'autre. Il nous expliqua ce qu'est la guerre, guerre entre nations et guerre sociale, celle de tous les jours. Pas d'équivoque, ajouta-t-il, tous les travailleurs doivent être révolutionnaires et, par conséquent, antipatriotes.

Cette réplique n'eut pas le don de plaire à M. Cordier, qui essaya de suite de déconsidérer notre camarade en disant qu'il n'était pas syndicaliste, ni syndiqué.

A quoi Girault répondit qu'il n'était plus syndiqué depuis le jour où il avait manqué de respect à Sa Majesté Keufer et qu'il avait été exclu de son syndicat pour ce grand crime.

Maintenant il était syndicaliste avec les organisations révolutionnaires qui faisaient de l'action, et antisyndicaliste avec les groupements du Livre ! Il aurait pu ajouter : et des mineurs, qui sont à peu près tous au point de vue du mouvement ouvrier révolutionnaire.

Prof, notre camarade fut compris par les auditeurs qui, à part une petite bande de crétins, l'applaudirent vigoureusement.

Il est probable que les organisateurs de la réunion ne comptaient pas que leur ami Cordier allait être remis de cette façon. Tant pis pour eux, cela leur retombe sur le nez.

J. Blanchon.

P.-S. — Je viens de lire dans le torchon des années : le « Socialiste de Seine-et-Oise » un petit compte rendu de la réunion à Montecarlo, où l'auteur fait l'éloge du bas-lyol, mais oublie (?) de parler de la contradiction de la part de ce

Cela n'a rien d'étonnant de la part de ce camarade qui, depuis un mois, ne fait que publier des années d'un loufoque contre la grève générale.

J. B.

ANGERS

Les beautés de l'Assistance publique

Une pauvre vieille de 82 ans, la mère Delaunay, tombait malade, dernièrement, sans pouvoir bouger de son grabat. Jus- qu'alors elle avait pu vivre misérablement de menues besognes et d'aumônes ; maintenant, pauvre femme humaine usée par l'âge, la misère, la maladie, elle gisait là, seule, sans pain, sans feu, et serait morte de faim sans la solidarité de ses voisins.

Bientôt ceux-ci firent appel à l'Assistance publique ; mais ce n'est qu'au bout de cinq semaines que l'administration, si ironiquement nommée, se décida à faire prendre la malheureuse pour la transporter à l'hôpital !

J'avais bien essayé d'émouvoir les deux journaux soi-disant républicains de la ville d'Angers en leur signalant les faits : les deux feuilles bourgeoises au lieu de mettre l'administration en demeure d'agir, se bornèrent à insérer trois lignes d'appel à la charité !

Elle est, je le répète, qu'au bout de cinq semaines d'une misère effroyable, sans soins, sans aide, sans le moindre secours administratif, que l'Assistance publique, devant le scandale soulevé par la population, se décida à enlever la pauvre vieille sur son méchant grabat où elle croupissait sur ses déjections.

Mais le plus triste, c'est que les travailleurs semblent approuver ces iniquités en achetant de préférence aux journaux révolutionnaires les feuilles bourgeoises qui soutiennent toujours les crimes du pouvoir et de tous les exploités.

Emile Hamelin.

ROANNE

Le meeting de samedi

C'est avec plaisir que nous avons constaté le succès de ce meeting contre l'immense condamnation de Durand. La salle de la Bourse du travail n'a pas été assez grande pour contenir tout le monde ; on a senti dans le monde ouvrier vibrer encore un peu de solidarité qui doit unir tous les exploités devant l'ennemi commun, le capital.

Nous ne passerons pas en revue les discours des quatre orateurs qui ont su faire

pénétrer dans le cœur de cette foule les vrais sentiments de haine que devrait avoir la classe ouvrière en face de la répression sauvage de la classe capitaliste.

Il faut espérer, comme ont conclu les orateurs, que les travailleurs comprendront une fois pour toutes que ce n'est que dans le groupement que l'ouvrier puera la force nécessaire, l'éducation qui lui manque, la cohésion qui rend les hommes forts, énergiques pour jeter bas cette société maudite.

Un ordre du jour a été ensuite adopté avec enthousiasme, nétrissant le sinistre Briand et sa bande et envoyant sa solidarité au camarade Durand et à sa famille. — D.

BIBLIOGRAPHIE

Les Hommes du jour (Numéro de Noël). Un très beau numéro (50 centimes, Fabre et Cie, 20, rue du Louvre), contenant des dessins en couleurs de Delannoy, Rouille et Poulbot, des vers de Verhaeren, Rictus et les contes de Léon Werth, Marguerite Allou, Louis Nazzi, etc.

PAR LA CHANSON

Vient de paraître : **La Chanson aux Chansonniers**, édition trimestrielle des chansonniers révolutionnaires (année 1910), collection unique de 35 chansons ou monologues, toutes les chansons avec musique. Franco 2 fr. 25. S'adresser au camarade Doubliez, salle Jules, 6, boulevard Magenta, Paris X^e.

L'Anarchie. — Réflexions sur l'ouvrage du même nom de E. Zaccoli, par Roberto d'Angio, édition du **Libertaire**. Une forte brochure, 1 fr. 50.

RESTAURANT COOPÉRATIF INTERNATIONAL

Nous informons nos lecteurs de l'ouverture, dans le centre de Paris, 3, place des Victoires, d'un restaurant coopératif. Ce restaurant vient d'être créé par un groupe de jeunes militants appartenant tous au Syndicat des garçons limonadiers, adhérant à la C. G. T.

Cette jeune coopérative a émis des parts d'intérêts de cent francs payables dix francs en souscrivant et le restant cinq francs par mois. Nous engageons vivement les militants à aider cette jeune coopérative en prenant individuellement des parts d'intérêts et en faisant dans leurs organisations syndicales de la propagande pour elle.

Les camarades qui prennent leurs repas au dehors feront bien de faire une visite au **Restaurant Coopératif International**, 3, place des Victoires, ils pourront y déjeuner ou y dîner pour un prix modeste et avec un service irréprochable, digne des meilleurs restaurants de Paris.

Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « Libertaire », c'est de lui faire des abonnés.

Communications

Fédération communiste révolutionnaire. — Groupe du XIV^e. — Organisation d'un grand meeting contre la condamnation à mort du camarade Durand, sur le cas du soldat Lecocq et toutes les iniquités gouvernementales, pour vendredi 23 décembre, 111, rue du Château, Maison commune.

Jeunesse libertaire du XVIII^e. — Réunion vendredi 30, à 8 heures et demie très précises. Questions très urgentes. Les nouveaux adhérents sont priés d'y assister. Salle des Fleurs, 1, rue Sainte-Isaure.

Fédération communiste révolutionnaire (groupe du XIV^e). — Réunion du groupe le lundi 2 janvier, à 8 heures et demie du soir. Causerie d'un copain du groupe sur le communisme. Les camarades qui ne font pas partie du groupe sont invités à assister à la causerie, 13, rue Niepce.

Foyer populaire de Belleville. 5, rue Henri-Chevreau. Jeudi 5 janvier 1911, à 8 heures et demie, conférence publique et contradictoire : « Des rapports de l'anarchie et du mouvement ouvrier », par Pierre Dumas.

La libre Recherche (groupe d'études sociologiques du quartier Latin). — Salle de la Liberté Sociale, 16, rue Grégoire-de-Tours, le vendredi 30 décembre, à 8 heures et demie du soir, causerie publique et contradictoire, par M. Buisson, sur la « Monarchie et les ouvriers ». Invitation cordiale à tous.

Union syndicale des Ouvriers sur Métaux (Section du 20^e). — Salle des fêtes de la Bellevilloise, 23, rue Doyen, samedi 31 décembre 1910, à 8 heures et demie du soir, troisième conférence publique et contradictoire, par Sébastien Faure, sur « L'Inévitable Révolution ». Sujet de cette conférence : « La Société future ».

Groupe intersyndical du XVIII^e. 7, rue de Tré- taigne. — Mardi 3 janvier, à 8 heures et demie du soir, au siège : « Les Conflits économiques et la guerre », parle camarade Delais.

Groupe artistique syndical de propagande. — Dimanche 25 décembre, à 2 heures de l'après-midi, salle Ferrer, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, grande matinée lyrique et théâtrale, donnée par les Syndicats : Employés de la réimpression, Biquetiers et aides, l'Union syndicale de la sellerie, avec les concours du groupe artistique syndical.

An programme : Causerie par le camarade Métiérier : *Victoires et conquêtes*, pièce comique en 1 acte, de Courteline ; *Biribi*, pièce sociale en 1 acte, de H. Hanriot.

Chansonniers révolutionnaires, 10^e année. Dimanche 31 janvier 1911, restaurant coopératif, 9, rue de Belleville au 1^{er}, Goguettes mensuelles. Entrée : 30 centimes pour les frais.

Groupe ouvrier Néo-Malthusien (Section du 20^e arrond., 5, rue Henri-Chevreau, salle du « Foyer Populaire »). Tous les lundis permanence de 8 h. à 10 h. Un camarade se tient à la disposition des camarades pour tous renseignements. Lundi 2 janvier, réunion du groupe, et de tous ceux que la propagande néo-malthusienne intéresse. Ordre du jour : Compte-rendu moral et resse. Ordre du jour : Travail de l'année ; répartition du travail pour 1911. Tous ceux que la vitalité du groupe intéressent seront présents. Le groupe fait appel aux camarades pouvant faire des causeries scientifiques.

La Révolution et l'idéal anarchique (Elisée Reclus). 2 fr. 75 3 fr. 25
Œuvres de Bakounine, tomes I, II, III et IV, chaque volume 2 fr. 75 3 fr. 25
La Société future (Jean Grave). 2 fr. 75 3 fr. 25
Anarchistes (Mackay). 2 fr. 75 3 fr. 25
La Société mourante et l'anarchie (Grave). 2 fr. 75 3 fr. 25
Les lettres de noblesse de l'anarchie (A. Dejacque). 3 fr. 30 5 fr. 00
Temps futurs, Socialisme Anarchie (Naquet). 2 fr. 75 3 fr. 25
L'Inévitable Révolution (Un Proscrit). 2 fr. 75 3 fr. 25
En marche vers la Société nouvelle (Cornellissen). 2 fr. 75 3 fr. 25
Philosophie de l'anarchie (Malato). 2 fr. 75 3 fr. 25
Le Socialisme en danger (Domela). 2 fr. 75 3 fr. 25
Socialisme et Anarchisme (A. Hamon), préface de Naquet. 2 fr. 75 3 fr. 25
Réformes, révolution (J. Grave). 2 fr. 75 3 fr. 25
Psychologie de l'anarchisme (Hamon). 2 fr. 75 3 fr. 25

ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME

L'antimilitarisme et la Paix (Gohier). 4 fr. 10 6 fr. 00
Leur Patrie (Gustave Hervé). 1 fr. 80 2 fr. 50
Mon oncle Benjamin (Claude Tillier). 1 fr. 80 2 fr. 50
Le Militarisme (Jean Grave). 2 fr. 75 3 fr. 25
Désarmement ou alliance anglaise (Naquet). 2 fr. 75 3 fr. 25
La Grande Famille, roman (Grave). 2 fr. 75 3 fr. 25
L'Humanité et la Patrie (Alfred Naquet). 2 fr. 75 3 fr. 25
Lequel (Dubs-Dessaulle). 2 fr. 75 3 fr. 25
Biribi, roman (Darien). 2 fr. 75 3 fr. 25
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubs-Dessaulle). 3 fr. 30 5 fr. 00
Sous le Sabre, roman (Jean Grave). 3 fr. 30 5 fr. 00
Les Guerres et la Paix (Ch. Richet). 4 fr. 10 6 fr. 00

HISTOIRE

La grande révolution (Kropotkine). 2 fr. 75 3 fr. 40
La Commune (Louis Michel). 2 fr. 75 3 fr. 40
De la Commune à l'anarchie (Malato). 2 fr. 75 3 fr. 40
Les joyeux temps de l'exil (Malato). 2 fr. 75 3 fr. 40
Les Inquisiteurs d'Espagne (Mon-juich, Cuba, Les Philippines (Turrida del Marro). 2 fr. 75 3 fr. 40
Autour d'une Vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine. 2 fr. 75 3 fr. 40
Lettres historiques (Pierre Lavroff). 3 fr. 60 4 fr. 50
La Commune au jour le jour (Reclus). 3 fr. 30 4 fr. 50

SOCIOLOGIE ET EDUCATION

L'entraide (Kropotkine). 3 fr. 30 5 fr. 00
Histoire des Bourses du Travail (Bernard Pelloutier). 3 fr. 30 5 fr. 00
Précis de Sociologie (Palante). 2 fr. 50 3 fr. 25
Combat pour l'individu (Palante). 2 fr. 50 3 fr. 25
L'individu contre l'Etat (H. Spencer). 2 fr. 50 3 fr. 25
L'individu ouvrier en France (F. Pelloutier). 3 fr. 30 5 fr. 00
L'Amour libre (Ch. Albert). 2 fr. 75 3 fr. 40
Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malato). 2 fr. 75 3 fr. 40
La Sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Leloucheau). 4 fr. 50 6 fr. 00
Observations sur le développement de l'Enfance (Gabriel Girou). 1 fr. 35 1 fr. 50
Education morale, intellectuelle et physique (Spencer). 2 fr. 25 3 fr. 00
Propos d'éducateur (S. Faure). 0 fr. 60 0 fr. 70

SCIENCES, PHILOSOPHIE

L'initiation mathématique (Laisant). 2 fr. 25 3 fr. 00
L'initiation astronomique (Flammario). 2 fr. 25 3 fr. 00
L'initiation zoologique (E. Bruckner). 2 fr. 25 3 fr. 00
Initiation chimique (E. Bruckner). 2 fr. 25 3 fr. 00
Initiation chimique (G. Darzens). 2 fr. 25 3 fr. 00
Philosophie de Spinoza (G. Darzens). 0 fr. 95 1 fr. 20
Philosophie du déterminisme (J. Sauter). 2 fr. 75 3 fr. 25
L'athéisme (Le Dantec). 3 fr. 30 4 fr. 50

Grupo libertaria Iidista. — Le cours de « Linguo internaciona » par correspondance fonctionne toute l'année.

A tous ceux qui désirent se faire une opinion par eux-mêmes, envoi gratuit des documents sur la question « Esperanto ou Ido ». — Ecrire au secrétaire : C. Papillon, 27, avenue Harmonie, Bobigny (Seine).

PANTIN-AUBERVILLIERS

Fédération révolutionnaire communiste, groupe de Pantin-Aubervilliers. Réunion extraordinaire des adhérents de la Coopérative en formation. Ordre du jour : Commission de la fête. Décision urgente à prendre ; présence indispensable de tous les camarades.

LES LILAS

Laboristal klubo Iidista des Lilas. — Cours gratuit de langue internationale « Ido » (Esperanto simplifié) tous les dimanches matin de 10 h. à 11 h. à la Coopérative socialiste, la « Fraternelle des Lilas », 15, rue du Garde-Chasse, aux Lilas.

PONTOISE

Groupe d'études sociales. — Réunion du Groupe le samedi 31 décembre à 8 heures 1/2 au siège social, 17, rue de l'Hôtel-de-Ville, salle Clairesy. Organisation d'une conférence.

ANICHE

Les lecteurs de la « Guerre Sociale » et du « Libertaire » sont invités à la réunion qui aura lieu le 1^{er} janvier à 4 heures très précises au café Roubaissien, rue de l'Hay : Une causerie sera faite par un camarade. Sujet : ayons peu d'enfants ; comment, pourquoi.

BOURBON-L'ARCHAMBAULT

Dimanche, 1^{er} janvier à 2 heures 1/2 du soir, salle Métiérier, réunion des camarades qui s'intéressent au problème social. On dressera un plan de propagande.

CHARLEROI-GILLY

Le groupe anarchiste invite tous les camarades des environs à se réunir le dimanche 1^{er} janvier à 10 heures du matin à la Maison Fédérale de Charleroi, place du Manège.

NICE

Groupe d'Etudes sociales. — Dimanche 1^{er} janvier à 4 h. 1/2 du soir, café Palace, 26, rue de Dijon (Gare du Sud) réunion des camarades. Causerie sur : Education et Révolution.

ORLEANS

Les Causeries libres, 29, rue de Recouvrance, 2^e étage, tous les vendredis à 8 h. du soir, causerie par un camarade.

SAINT-NAZAIRE

Groupe libertaire d'Etudes sociales. — Réunion annuelle dimanche 1^{er} janvier, à 9 heures et demie du matin, à la coopérative La Proletarienne, à Penhouët.

Ordre du jour : L'Affaire Durand. Appel est fait à tous les camarades sympathiques à la Révolution sociale pour venir prendre part à notre discussion amicale.

VIERZON

Les camarades sont informés qu'un groupe d'Etudes sociales est en formation à Vierzon. Des camarades de différentes opinions viendront aux causeries et conférences qui s'y organiseront.

LIEGE

Ordre du jour : Les citoyens réunis salle de l'Alcazar à Liège, pour marquer leur sympathie et entendre le camarade Palaud, secrétaire du Syndicat des industries électriques, à Paris, victime de l'a-

venturier et renégat Briand ; protestent contre l'abominable verdict de la classe du jury de Rouen, livrant au couteau de Deibler le secrétaire des charbonniers du Havre, le camarade Durand ; réclament énergiquement la mise en liberté de ce brave travailleur complètement innocent ;

Protestent également contre le crime qui se prépare au Japon contre les héros camarades qui luttent, là-bas, comme nous pour l'émanicipation ouvrière ;

Envoient leur salut fraternel aux révolutionnaires russes et leur expriment leur profonde sympathie à l'occasion de la mort du noble martyr Sazonoff, assassiné par les séides du tzar.

Petite Correspondance

SAINT-NAZAIRE. — Il y a un ouvrage : De Ravachol à Caserio, que nous essaierons de vous procurer.

SYNDICAT DES LOCATAIRES. — Les camarades doivent nous parvenir le mardi soir au plus tard.

DELAOUR. — Oui, les conditions de paiement de Mon Professeur sont toujours les mêmes.

On demande un camarade pour l'associer à un petit commerce ne nécessitant ni fonds ni capacités spéciales. Ecrire à Henry Lhacain, 1^{er} escadron, 19^e dragons, à Carcassonne.

TEISSIER, de Saint-Etienne, est prié d'envoyer son adresse au camarade de Carcassonne à qui il a écrit et de lui faire parvenir la collection Zola.

BETONI est prié de passer au Libertaire.

CHARPENTIER est prié d'écrire à Marc.

E. GEOFFROY. — Nos félicitations.

BEAUJARDIN. — Au prochain numéro. Excusez-nous, l'actualité nous déborde.

SOUSSIONS

POUR DULAC
Liste du groupe de Mouy, remise par Robert, 14 fr. 35 ; Un isolé, 0 fr. 50.

POUR GORION
Jacques Lucien, 1 fr.

CHANSONS REVOLUTIONNAIRES

Les Renégats. — Les Juges. — Les Prêtres. — Vers la Révolte. — L'Avenir nouveau. — A Bas Biribi ! — Le soldat devant le Peuple. — Amour libre. — Vivons sans préjugés. — A Bas les gouvernants. — Révoltons-nous. — Pourquoi j'ai voté pas. — Pitié pour les grévistes ! — Les Pionniers. — L'Enfer Militaire, etc., etc.

Chaque chanson, 0 fr. 20 (par la poste, 0 fr. 25). S'adresser directement pour recevoir ses œuvres au chansonnier Lanoff, 114, rue Clignancourt, Paris (18^e).

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur. Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du Libertaire, 15, rue d'Orsel. La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME
Les Martyrs de Chicago..... 0 fr. 05 0 fr. 10
Aux Jeunes gens (Kropotkine)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
La morale anarchiste (Kropotkine)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Communisme et anarchie (Kropotkine)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)..... 0 fr. 25 0 fr. 30
Entre paysans (Malato)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Aux anarchistes qui signent (Ch. Albert)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
A B C du Libertaire (Laisant)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
L'Anarchie (Malato)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
L'Anarchie (A. Girard)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Evolution et Révolution (E. Reclus)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Arguments anarchistes (Beaure)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
La question sociale (S. Faure)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Le Patriotisme, par un Anarchiste (Emile Henry)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam (Rapports au congrès antipatriementaire)..... 0 fr. 50 0 fr. 60
Les déclarations d'Etievant..... 0 fr. 10 0 fr. 15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat..... 0 fr. 10 0 fr. 15
La chair à canon (Manuel Doyard)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Aux conscrits..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Lettres de troupes..... 0 fr. 10 0 fr. 15
L'Antimilitarisme (Richter)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
L'Antipatriotisme (Hervé)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Colonisation (Jean Grave)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Contre le brigandage marocain..... 0 fr. 10 0 fr. 15
La Révolte du 17..... 0 fr. 10 0 fr. 15

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTI-PARLEMENTARISME, etc.)

Pages d'histoire socialiste (Tcherkoff)..... 0 fr. 25 0 fr. 30
La loi des salaires (J. Guesde)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Le droit à la paresse (Lafargue)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Boycottage et sabotage..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Le Machinisme (Jean Grave)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Grève et Sabotage (Fortuné Henry)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
L'A B C syndicaliste (Georges Yvelot)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nellian)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Mystification patriotique et solidarité prolétarienne (Stuckelberg)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Les Maisons qui tuent (M. Petit)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Le Salarial (Kropotkine)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Grève générale réformiste, grève générale révolutionnaire (C. G. T.)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Le Syndicat (Pouget)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Les lois sociales..... 0 fr. 25 0 fr. 30
La grève générale (Amiside Briand)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Syndicalisme et révolution (D. Pierrot)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Le parti du travail (Pouget)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Le remède socialiste (Hervé)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Le désordre social (Hervé)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Vers la Révolution (Hervé)..... 0 fr. 60 0 fr. 65
Politique et socialisme (Ch. Albert)..... 0 fr. 60 0 fr. 65
Les travailleurs des villes aux travailleurs des champs (Ch. Malato)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
L'Union parlementaire (Laisant)..... 0 fr. 10 0 fr. 15

Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
La grève des électeurs (Mirbeau)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
L'école antichambre de caserne et de sacristie (Janvion)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Les crimes de Dieu (Séb. Faure)..... 0 fr. 15 0 fr. 20
La femme dans les U. P. (E. Girard)..... 0 fr. 15 0 fr. 20
La doctrine des U. P. (E. Girard)..... 0 fr. 15 0 fr. 20
Le Syndicalisme révolutionnaire (V. Griffuelhes)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
L'action directe (Pouget)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Les bases du syndicalisme (Pouget)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Les métiers qui tuent (M. Bonneff)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Les Terrassiers (L. et M. Bonneff)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Les Employés de magasin (L. et M. Bonneff)..... 0 fr. 15 0 fr. 20
Les Boulangers (L. et M. Bonneff)..... 0 fr. 15 0 fr. 20

ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure)..... 0 fr. 15 0 fr. 20
Nos Seigneurs les Evêques (Hanniot)..... 0 fr. 15 0 fr. 20
Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Hanniot)..... 0 fr. 15 0 fr. 20
La peste religieuse (Jean Mosi)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Dieu n'existe pas (D. Elmassian)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Le Néant (incombustibilité de l'âme) (Lipav)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
La panacée-révolution (Jean Grave)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Justice (Fischer)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Les Incendiaires, poème (E. Vernech)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Le procès des quatre (Almerdy)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
L'Education de demain (Laisant)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
L'Amour libre (Mad. Verne)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
L'immoralité du mariage (Chaugu)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Pages choisies d'Aristote..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Opinions subversives (Clemenceau)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
L'Internationale, documents (James Guillaume), 5 volumes..... 5 fr. 50 8 fr. 00

Les Hommes de révolte (Michel Zévaco, Jean Jaurès, Ernest Vauchan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Géraud-Richard, La livraison)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Vers la Russie libre (Laisant)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Réflexions sur l'individualisme (De-vidés)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
La Hiérarchie des pouvoirs (Père Bar- besson)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
L'Anarchie et l'Eglise (E. Reclus)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
A bas les morts (Girault)..... 0 fr. 10 0 fr. 15

CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson..... 0 fr. 15 0 fr. 20
En Normandie, chanson (M. Verne)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Berceuse, avec musique (Madeleine Bernet)..... 0 fr. 20 0 fr. 25
Chansons de Ch. d'Avray :
Chaque chanson..... 0 fr. 20 0 fr. 25

CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villa- franca..... 0 fr. 10 0 fr. 15
La mort de Ferrer (Leurs images)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Vues de l'Avenir social (12 cartes)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Vues de « La Ruche » (12 cartes)..... 0 fr. 10 0 fr. 15
Cartes postales anticléricales (10 cartes)..... 0 fr. 60 0 fr. 70

VOLUMES

ANARCHISME
L'Anarchie (Kropotkine)..... 1 fr. 10 1 fr. 40
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave)..... 2 fr. 75 3 fr. 25
La Conquête du Pain (Kropotkine)..... 2 fr. 75 3 fr. 25
Anarchisme (Elzbacher)..... 3 fr. 30 4 fr. 50
Les paroles d'un révolté (Kropotkine)..... 1 fr. 25 1 fr. 75
La Douleur universelle (Sébastien